

Cordoba ou la construction d'un mythe

[Un jour un match We Are Football](#)

Publié le 19/01/2038 04:14



**Autriche-RFA : 21 juin 1978, deuxième tour de la coupe du Monde 1978**

Ce 21 juin 1978, lorsque les équipes d'Allemagne de l'ouest et d'Autriche se présentèrent sur le terrain du stade Chateau Carreras de Cordoba pour le compte du dernier match du deuxième tour de la coupe du monde, rien ne présageait d'une rencontre qui devait rester dans les annales, bien qu'une même langue, une culture et une histoire partagées «séparaient» ces deux voisins particuliers, où l'Allemagne sert de référent identitaire constant à son petit voisin autrichien.

L'Allemagne, après un premier tour laborieux (deux ternes 0-0 contre la Pologne et la Tunisie entrecoupés d'une large victoire 6-1 contre le faible Mexique), avait entamé le deuxième tour sur le même rythme, partageant les points avec l'Italie (0-0) et avec les Pays-Bas (2-2) dans une répétition de la finale de l'édition précédente. Sans Franz Beckenbauer ni Ulli Stielike non retenus après leur transfert respectif au New York Cosmos et au Real Madrid, l'Allemagne, pourtant championne du monde en titre, était condamnée à une large victoire face aux Autrichiens tout en espérant un match nul entre l'Italie et les Pays-Bas pour accéder à la finale. Une victoire pouvait lui assurer également une qualification pour la petite finale, indépendamment du résultat entre bataves et italiens. De son côté, l'Autriche, participant à nouveau à une phase finale de coupe du monde après une longue parenthèse de vingt ans, avait terminé en tête de son groupe en battant l'Espagne (2-1) et la Suède (1-0), ne s'inclinant que de peu devant le Brésil (1-0). Mais face aux Pays-Bas (1-5) et l'Italie (0-1), elle ne put que s'incliner et se trouvait, déjà éliminée, à la dernière place de ce groupe A du deuxième tour.

La dernière victoire autrichienne sur l'Allemagne datait de 1931. Cette année-là, cette équipe volontiers dénigrée à Berlin («*Kaffeehausfußballer*», joueurs de salon), s'imposa une première fois à Berlin 6-0 (la plus lourde défaite allemande à domicile), puis une deuxième fois 5-0 à Vienne au stade du Prater, menée par le virtuose [Matthias Sindelar](#). Depuis, l'équipe autrichienne ne put égaler ni dans le style ni dans les résultats cette *Wunderteam* et les confrontations austro-allemandes tournèrent chaque fois largement à l'avantage de la *Mannschaft*, dont celle, amère, en demi-finale de la coupe du monde 1954 (6-1).

A la veille du match, l'Allemagne, à l'image de son capitaine Berti Vogts qui prédit une victoire facile 5 ou 6-0, est sûre de son fait tandis que les Autrichiens, dont la qualification pour la coupe du monde fut déjà un événement célébré dans le pays, ne songeaient qu'à terminer le tournoi pour pouvoir quitter l'Argentine au plus vite. Une certaine bienveillance était peut-être même attendue de la part du «petit frère» autrichien en vue d'une finale allemande. Le match, d'ailleurs, commença selon les prévisions allemandes: Karl-Heinz Rummenigge ouvrit le score dès la 19<sup>e</sup> minute et la mi-temps était atteinte sur ce score de 1-0. Pourtant, les choses s'accéléchèrent dans la dernière demi-heure de jeu après que Berti Vogts, pour ce qui demeura sa dernière sélection, eut marqué contre son camp (59<sup>e</sup>) et permis à l'Autriche de revenir à égalité. La partie s'emballa alors: Hans Krankl donna l'avantage à l'Autriche (66<sup>e</sup>) mais Bernd Hölzenbein égalisa peu de temps après (72<sup>e</sup>). Puis vint la 88<sup>e</sup> minute qui inscrit dans la légende le buteur du rapide de Vienne et soulier d'or européen Hans Krankl tout comme Edi Finger, commentateur de l'ORF, la radio autrichienne, dont les commentaires, mâtinés d'autrichien, passionnés, transportés et quasi-hystériques dans ce match pourtant sans enjeu du côté autrichien, entrèrent dans la légende:

«Voilà Krankl qui rentre dans la surface, il tire...Buuut, buuut, buuut, buuut, buuut, buuut! Je vais devenir fou! Krankl le met – 3:2 pour l'Autriche! Mesdames et messieurs, on se tombe dans les bras, le collègue Rippel, l'ingénieur Posch, on s'embrasse! 3-2 pour l'Autriche grâce à ce formidable but de notre Krankl, il les a tous éliminés, mesdames et messieurs. On attend encore un peu, on attend encore un peu et peut-être qu'on pourra arroser cela. Alors ça, il faut l'avoir vécu...Je suis debout maintenant [...]. Je crois bien qu'on les a battus! Les Allemands à l'attaque – Attention! A nouveau un dégagement de la tête, la balle va à gauche vers Pezzey. Pezzey. Allez les gars, il ne faut pas céder derrière, restez bien en place. Encore deux minutes. Le ballon à nouveau autrichien. Mais on ne veut pas crier victoire trop tôt. Il y a maintenant un centre dans la surface, Kreuz dégage à nouveau. Une occasion pour les Allemands! Et? A côôôôôô! Ah Abramczik! Je voudrais l'embrasser pour ça Abramczik! Il nous rend service maintenant, tout seul devant le but, ce cheeeeeer Abramczik l'a mis à côté. Il va s'en vouloir le pauvre. Encore 30 secondes. 3-2 pour l'Autriche. Après 47 ans, mesdames et messieurs, une équipe autrichienne mène 3-2 devant la RFA, c'est une équipe de classe mondiale qui joue aujourd'hui! Je n'ose même plus regarder. La balle est envoyée dehors. L'arbitre M. Klein, d'Israël, un formidable arbitre, il n'a pas eu une partie facile aujourd'hui. Mais jusqu'à présent il a très bien arbitré. Quarante-cinquième minute! Encore une fois le ballon pour les Allemands. Et Prohaska dégage le ballon dehors...Et c'est terminé! Fini! c'est la fin! Fini! Terminé! L'Allemagne est battue, mesdames et messieurs, pour la première fois depuis 47 ans, l'Autriche peut à nouveau battre l'Allemagne!»

Aujourd'hui, «Cordoba» possède une double signification dans le monde germanique, un miracle en Autriche

et une infamie en Allemagne. Paradoxalement, malgré cette victoire de prestige, les joueurs autrichiens n'aspiraient toujours qu'à rentrer rapidement. Le mythe se construisit a posteriori: à l'aéroport de Vienne, et à leur grande surprise, ils furent fêtés par une foule hystérique. L'histoire de ce match était en route et, en Autriche, il devint le symbole de la victoire du petit Etat autrichien sur le grand voisin allemand et, en miroir, de la construction d'une identité autrichienne jusqu'alors incertaine. Michael Häupl, maire de Vienne, évoqua même une «revanche de Sadowa», du nom de la bataille de 1866 qui vit la Prusse écraser les armées autrichiennes et l'exclusion définitive de Vienne des affaires allemandes. «Cordoba» entra dès lors également dans le vocabulaire courant autrichien, synonyme de grande victoire, forcément héroïque, dramatique, contre le voisin allemand. A l'occasion d'autres exploits sportifs ou même dans le discours politique ou économique, ce terme trouve toujours son usage. Plus largement, «Cordoba» désigne une performance exceptionnelle.

Du côté allemand, cette défaite en conclusion d'un tournoi très décevant n'eut évidemment pas un retentissement identique. A la suite de ce match, le journal populaire *Bild-Zeitung* alla même jusqu'à publier le numéro de téléphone du héros autrichien Hans Krankl, qui reçut, outre des appels vengeurs, des menaces de mort. «Cordoba» fit également son entrée dans la très sérieuse encyclopédie *Brockhaus Geschichte*. La petite ville de province argentine y est synonyme d'«infamie» en souvenir de la «surprenante défaite face à l'Autriche». Toutefois, le souvenir de cette défaite s'effaça rapidement. Le parcours probant de la *Mannschaft* dans les compétitions ultérieures, du sacre européen deux ans plus tard jusqu'au sacre mondial de 1990, au lendemain de la chute du mur de Berlin, contribua certainement à cette relativisation puis oubli.

Quarante-sept ans après la dernière victoire autrichienne sur le grand voisin allemand, souvent qualifié d'arrogant voire de condescendant, cette victoire au retentissement considérable agit, vit encore aujourd'hui. Les Krankl, Prohaska, Hickersberger et surtout Finger dont les commentaires immortalisèrent cette rencontre et contribuèrent fortement à son écho, ont scellé un véritable lieu de mémoire autrichien, toujours célébré et rappelé à chaque confrontation avec l'Allemagne. Les commentaires d'Edi Finger devinrent même une véritable marque et furent entre autres adaptés pour une chanson. A la suite du tirage au sort de l'Euro 2008, le souvenir allemand de Cordoba se réveilla pourtant et, avant la rencontre entre les deux équipes à Vienne le 16 juin 2008, un slogan, revanchard, apparut destiné à effacer définitivement ce souvenir: «Vienne sera votre Cordoba». Mais en Autriche, trente ans après, le mythe de Cordoba est toujours vivant, et nombreux furent ceux qui, à l'image de Krankl (*Der Standard*, 31 janvier 2008), héros à jamais, ou des diverses déclarations faisant suite au tirage au sort, espérèrent secrètement et nombreux furent les journaux, allemands, autrichiens ou même suisses alémaniques, qui titrèrent sur ce thème avant et après le match. Une banque autrichienne proposa même un placement «Cordoba Garant» à des conditions particulières: une nouvelle victoire rapportant un bonus supplémentaire de 1% et un score identique à celui de 1978 un bonus de 3,2%. L'Allemagne prit toutefois sa revanche dans cette petite finale du groupe B grâce à Michael Ballack (1-0, 49<sup>e</sup>) et se qualifia pour les quarts de finale aux dépens de l'Autriche dont le sélectionneur était justement un des héros de Cordoba, Josef Hickersberger.

*Pourtant, si cette victoire eut un impact positif sur la société autrichienne et la carrière des joueurs d'alors (Hans Krankl fut transféré au FC Barcelone, Bruno Pezzey à l'Eintracht Francfort, Walter Schachner passa de la deuxième division autrichienne à l'Austria de Vienne puis en Italie, Herbert Prohaska à l'Inter de Milan), la question de savoir si elle eut vraiment un effet positif pour son football, au niveau de l'Ethiopie avant l'Euro 2008 (classement FIFA du 12 mars 2008), aujourd'hui coincé entre la Bosnie-Herzégovine et la Guinée (classement FIFA du 12 janvier 2011), apparaît réserver une tout autre réponse. Car l'Autriche semble, depuis, revivre toujours à cette même heure argentine, titre d'une célèbre pièce radiophonique faisant revivre éternellement le match en entrecoupant commentaires allemands et autrichiens: juin, 13h45. Cordoba.*

Joris Lehnert

### **Université d'Aix-la-Chapelle (RWTH Aachen)**

*Autriche-République Fédérale d'Allemagne 3:2 (0:1)*

*Autriche: Koncilia – Sara, Pezzey, Obermayer, Strasser – Hickersberger, Krieger, Prohaska, Kreuz – Krankl, Schachner (71<sup>e</sup> Oberacher) – Entraîneur: Senekowitsch*

*R.F.A.: Maier – Vogts, Rüssmann, Dietz, Kaltz – Bonhof, Beer (46<sup>e</sup> Hansi Müller), Rummenigge, Abramczik – Hölzenbein, Dieter Müller (61<sup>e</sup> Fischer) – Entraîneur: Schön*

*Buts: 0-1 Rummenigge (19<sup>e</sup>); 1-1 (Vogts) (59<sup>e</sup> csc); 2-1 Krankl (66<sup>e</sup>); 2-2 Hölzenbein (68<sup>e</sup>); 3-2 Krankl (88<sup>e</sup>)*

Il n'y a pas de lien pour cet article. Il n'y a pas de bibliographie pour cet article